



Au TNS jusqu'au 1er juin

théâtre

Vengeance tardive

de Jacques Rebotier

Nous avons découvert avec émerveillement Jacques Rebotier compositeur, à Musica 94. Son *Requiem* qui vient d'être édité en CD, nous révélait un musicien qui avec beaucoup de finesse allie sa culture musicale dans le domaine de la musique sacrée avec sa profonde sensibilité aux problèmes, aux violences de notre temps, un Requiem iconoclaste, mais ô combien profondément religieux pour ceux qui ont perdu la foi de leur enfance !

25

C'est donc avec beaucoup de curiosité que nous sommes allés voir la dernière création de Jacques Rebotier, écrivain, homme de théâtre, qui nous avait déjà donné un échantillon de ses talents dans *Réponse à la question précédente*.

Vengeance tardive, un titre choisi parmi d'autres possibles, la longue dédicace le prouve, est inénarrable, et pourtant pour l'avoir vu et entendu nous avons senti un fil, des fils conducteurs qui traversent, qui circulent dans la pièce. Il y a chez Jacques Rebotier, une pensée «têtue» qui nous dit souvent avec poésie, parfois avec réalisme, la connerie dans laquelle nous sommes immergés, dans laquelle nous nous immergeons grâce à la «télé-vision».

La surabondance de l'information télévisuelle n'est pour lui, en réalité, que désinformation. Avec sa façon d'être aux aguets de l'actualité, l'information piège à con, piège à compassion, nous transforme en mollusques, nous rend impuissants, non désirants.

De la télévision, des informations que déversent nos médias, *Vengeance tardive* nous donne quelques échantillons bien typés et délicieusement croustillants. Attentats sanglants, publicités, discours obscurs, sentences pompeuses nous sont jetés en pâture dans le désordre, avec toutes les apparences du sérieux et de l'émotion que manifestent nos commentateurs. La désinvolture, ô combien réelle, avec laquelle sont traités les événements de l'actualité pour susciter notre compassion, notre générosité, et surtout notre absence de lucidité politique, est ici habilement mise en scène.

Jacques Rebotier ne se contente pas de nous présenter un catalogue des stupidités télévisuelles débitées à longueur de journées, mais avec un humour et une causticité

«Langue sans message,
et sans âge écoute tes
mensonges.
Ce n'est pas impuissants
que nous sommes, mais
non voulants, vides de
tout désir»



bien personnelle, il la déniche dans les manuels scolaires du cours préparatoire, dans les relations dites amoureuses entre les personnes, dans les échanges d'injures (par exemple *le duel d'injures* entre Brett et Cindy est à la fois délicieusement drôle et bête), dans la pub, dans les règlements administratifs...

Mais *Vengeance tardive* ne se contente pas d'être la vendange de toutes ces grappes de raisin cueillies en fin de la saison des vendanges dont Jacques Rebotier en bon vigneron nous confectionne un «Gewürtztraminer», *vendange tardive*, bien fruité. A la fin de ce qui devrait être une fête dédiée aux bienfaits du bon vin, du bon vin de la liberté que sont sensés nous faire boire les démocraties de notre temps, les acteurs s'interrogent sur cette inflation de l'information, sur ces événements qui nous sont jetés en pâture sous prétexte de faire de nous des citoyens, des gens bien informés.

Parmi toutes ces interrogations qui jalonent le texte nous n'avons pas résisté au plaisir d'en citer une parmi d'autres, celle qui nous a peut-être le plus émus et qui font que la pièce de Jacques Rebotier n'est pas seulement une farce, une diatribe, un gueuloir mais aussi chargée de toute l'émotion d'un homme lucide et sans doute profondément révolté :

«Ô télé ma distance ! Miroir, ô mon miroir en mon miroir, écran de mon crâne, reflet de ma suffisance insuffisance, puits sans fond de notre impuissance, sommes-nous bien toujours encore bien seulement quelque chose ? Et je me demandai : suffit-il de boire le malheur des autres pour être délivré ? Noyer de mes larmes les larmes du déboire d'autrui pourra-t-il me laver ? La passion universelle est-elle soluble dans ma compassion ? Sommes nous seulement des crocodiles, ou bien des crocodiles et des vautours ?

Et je me répondais : Non. Non et non. Il faudra d'abord te lever.»

Pour nous faire entendre ce texte si profondément poétique et politique, quatre acteurs de la troupe permanente du TNS

auxquels se sont adjoints Assia Dnednia et Stefan Koziak se sont attelés à la tâche, les uns et les autres fournissent un travail d'acteur remarquable.

Assia Dnednia Walker, qui joue un rôle de «poupée muette» qui suit attentivement les ébats et les débats, assure avec une habile discrétion le bruitage, les parasitages qui émaillent les différents épisodes. Stefan Koziak, enfermé la plupart du temps dans une cage suspendue dont il grignote les barreaux, interprète avec un certain sérieux la voix de la conscience enfermée et de la révolte libérée qui dénonce l'information spectacle, le spectacle de l'information, les mensonges de la télévision.

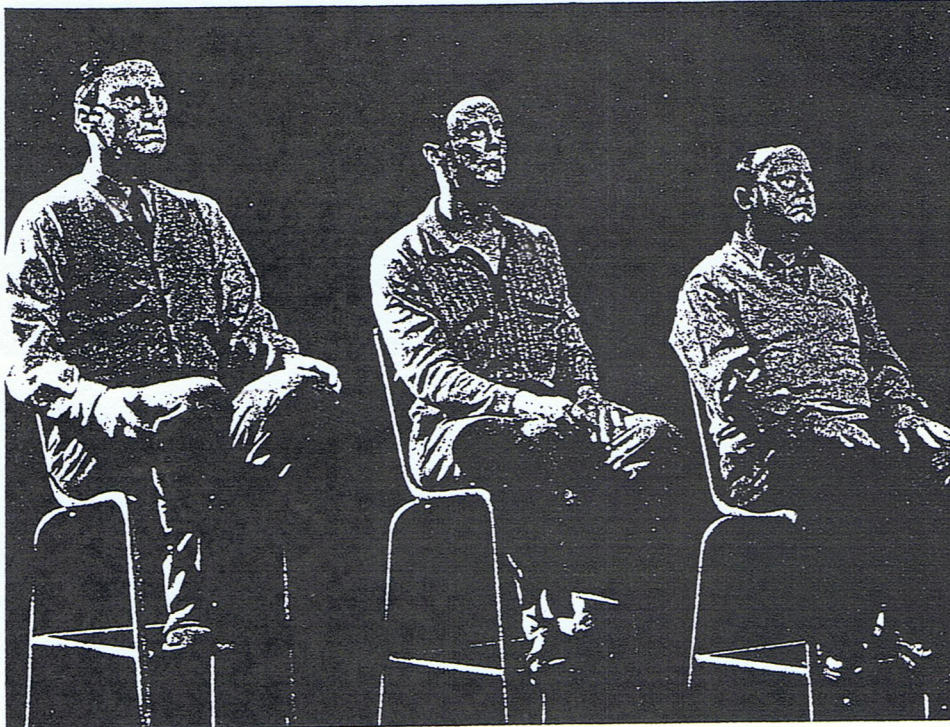
Les acteurs du TNS ont des rôles polyvalents, dans la multiplicité de leurs rôles citons Sylvie Milhaud et Jean-Claude Bolle-Reddat qui sont tout bonnement délicieux dans leur rôle dérisoire d'amoureux transis, tout particulièrement leur *duel d'injures* est gondolant et constitue à lui seul une remarquable performance d'acteur. Jean-François Perrier joue avec beaucoup d'habileté le relanceur qui fait la transition entre les différents épisodes du spectacle.

Alain Fromager maîtrise avec un art consommé, à la manière d'un saltimbanque habile, son rôle qui oscille dans les limites de la farce facile, de l'interpellation provocatrice à l'interrogation chargée de toute l'émotion qui traverse la pièce, sans doute représente-t-il au plus près la pensée profonde de l'auteur. Il est drôle, juste ce qu'il faut, frôlant parfois l'exagération qu'il ne dépasse jamais, pour nous faire passer l'émotion et le sérieux que recèlent ses propos. Lui qui aime souvent exprimer la démesure, cette fois-ci joue habilement avec elle.

Enfin n'oublions pas de rendre hommage au travail harassant de Karim Belmahi, celui qui pendant toute la durée du spectacle creuse dans l'obscurité, au fond de la scène, une immense tombe dont la signification semble être laissée habilement à l'imagi-

Photo Florian Tiedje

27



nation du spectateur, au hasard nous vous proposons : «tombe» des illusions perdues, future «tombe de la connerie» après que les hommes se soient révoltés, image du «travail absurde» auxquels sont soumis les hommes de l'ombre pendant que d'autres se pavent sur le devant de la scène.

Le décor de Virginie Rochetti est d'une remarquable inventivité et révèle une profonde complicité avec l'auteur et le metteur en scène : l'échafaudage mobile que les acteurs escaladent et dégringolent, le trapèze sur lequel Alain Fromager est solidement sanglé, qui monte dans les airs au fur et à mesure que l'acteur récite des «litanies» et d'où il retombe à grand bruit, et ô surprise ! Sous la forme d'une poupée de chiffons, l'immense toile de soie bleu clair qui ondule sur toute l'étendue de la scène comme les vagues d'une mer à peine agitée, ou encore l'immense bâche

bleue qui se plie et se replie sur les cadavres ou les blessés de l'attentat relaté par la télé, tous les accessoires utilisés donnent corps au texte et au jeu des acteurs. Les éclairages dirigés par Jean Vallet, et le bruitage composé et réalisé en direct par Nicolas Becker et Assia Dnednia Walker qui ont collaboré comme buteurs à différents films importants apportent avec bonheur leur contribution à une pièce qui est comme le dit si bien l'auteur : «une farce tragique, ou une tragédie farcie» . qui se déguste avec délectation.

Vengeance tardive » est donc une réjouissante fête du théâtre à laquelle nous sommes invités.

Jusqu'au 1er juin à 20h (sauf Dimanche et lundi) - Au Wacken Hall 2 - Strasbourg

Francis Grislin